

DialoguesFidelity

Patrice Quirion – Gestionnaire de portefeuille

Charles Danis – Vice-président ventes régionales

[00:00:06]

Narrateur : Bonjour et bienvenue à cette baladodiffusion DialoguesFidelity, une fenêtre sur le monde de l'investissement pour vous aider à rester à l'avant-garde, offerte par Fidelity Investments Canada.

Le président de la Fed, Jerome Powell, a récemment annoncé un ralentissement du rythme des hausses de taux d'intérêt dès ce mois-ci. L'inflation a-t-elle atteint un point culminant ? Et si oui, quelles en sont les répercussions ?

Aujourd'hui, le gestionnaire de portefeuille Patrice Quirion discute avec nous des actions mondiales et de la répartition géographique qu'il préconise à l'approche de 2023. M. Quirion gère le Fonds Fidelity Actions mondiales – Concentré et le Fonds Fidelity Actions internationales – Concentré destinés aux investisseurs canadiens.

En compagnie de l'animateur Charles Danis, M. Quirion décrit l'approche très anticonformiste qu'il adopte pour gérer ses portefeuilles. Il trouve des occasions dans des segments du marché délaissés qui ont été excessivement sanctionnés par le marché en raison de risques perçus ou de tendances qui évoluent dans la mauvaise direction. Pendant les dernières années, cela s'est traduit par une surpondération des services financiers ainsi que de l'Europe et de la Chine au détriment des États-Unis qu'il a largement sous-pondérés. M. Quirion partage aussi ses réflexions sur les États-Unis et croit que le solide rendement du dollar américain a atteint un sommet.

Cette baladodiffusion a été enregistrée le 1^{er} décembre 2022.

[00:01:30]

Les opinions exprimées dans cette baladodiffusion sont celles de participants. Elles ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Fidelity Investments Canada SARI ou de ses sociétés affiliées.

Cette baladodiffusion est fournie à titre d'information seulement, et ne doit pas être interprétée comme des conseils en placement, des conseils d'ordre juridique ou fiscal. Elle ne constitue pas une offre d'achat ou de vente, et Fidelity n'appuie, ne recommande, ne parraine aucun des titres de entités mentionnées. Veuillez lire le prospectus d'un fond avant d'investir. Les fonds ne sont pas garantis, leur valeur est appelée à fluctuer fréquemment et le rendement passé pourrait ou non être reproduit. Les placements dans les fonds sont assortis des frais, des dépenses et des commissions.

[00:02:11]

Patrice Quirion : En effet, on a eu une année très volatile, vraiment à l'image des dernières années, vraiment au côté macro, géopolitique, a eu des rôles très importants sur les marchés. Regardez de mon point de vue, je suis un investisseur contraire. J'ai toujours tendance à aller dans les parties du marché qui sont hors de faveur, où est ce qu'on a des belles opportunités à des prix attrayants sur un horizon à plus long terme. Quand on a des titres qui se transige à des valeurs qui sont sous évaluées versus une profitabilité normale de l'entreprise, et ça fait en sorte qu'au cours des dernières années, j'ai trouvé énormément d'opportunités dans des titres généralement plus cycliques. C'est ceux qui étaient vraiment hors de faveur. Et la raison derrière quand même une volatilité assez importante des retours, au cours de la dernière année, c'est qu'on a eu malheureusement les événements en Ukraine qui ont pris place de façon prenante, si on peut dire.

Ça a duré beaucoup plus longtemps et ça perdure encore aujourd'hui. Ça commence à avoir moins d'impact sur les marchés, mais ça a un impact très fort sur le marché, la tolérance au risque du marché qui est vraiment réduite après le conflit. Cela a vraiment apporté une situation où est ce qu'on était de l'opinion que l'inflation allait accélérer, que les taux d'intérêt allaient augmenter. Mais cela a turbo chargé cela. Peut-être un peu trop à cause de l'impact sur les prix des commodités, de par le fait que la Russie est un joueur important en termes d'exportation, que ce soit énergie ou métaux. Cela a apporté beaucoup de stress sur le consommateur, notamment en Europe. Et mes portefeuilles étaient surpondérés en Europe, le sont toujours aujourd'hui. Donc tout ça pour dire que le conflit en Ukraine a eu un effet néfaste sur les portefeuilles de par mon positionnement en fin 2021 et en entrant 2022. Et je pense que le marché avait, de façon peu typique on peut dire, le marché a surréagi aux événements que l'on avait eu, a probablement été dans un mode, on appelle ça risk off en anglais.

Un mode averse au risque qui était probablement exagéré et, je pense que la situation au cours des derniers quelques mois, on commence à voir un peu une meilleure image de ce à quoi le ralentissement économique qui est prédit pour l'an prochain, à quoi ça va ressembler. Et ce qui est intéressant, ce n'est pas que la situation dans laquelle on s'en va l'an prochain est nécessairement beaucoup meilleure. C'est juste que le marché a toujours de la difficulté à tolérer l'incertitude et l'incertitude est en train de réduire. On commence à avoir une meilleure idée d'où l'inflation va plafonner, où les taux d'intérêt vont plafonner. On commence à avoir une meilleure visibilité sur ce de quoi le ralentissement va avoir l'air l'an prochain. Et, de par le fait qu'on avait eu une surréaction de marché, un positionnement très, très négatif, notamment sur les titres cycliques, notamment sur l'Europe, et qu'on commence à enlever un peu l'incertitude. On commence à réduire les scénarios où les choses seraient absolument épouvantables. Ce n'est pas pour dire que les choses vont aller bien l'an prochain. D'un point de vue économique, là, on commence à enlever ce qu'on appelle le tail risk dans le marché et c'est pour ça qu'on commence à voir le marché, peut-être, reprise à des niveaux un peu plus adéquats.

Soit des régions, comme l'Europe qui a commencé à mieux performer là au cours des derniers mois ou à des secteurs plus cycliques. Et c'est vraiment là où j'étais positionné comme vous devriez vous y attendre en achetant des portefeuilles qui sont investis sur une approche plus contrarienne pour prendre avantage des surréactions du marché à la baisse. On va se positionner là, on va être un peu plus patient. C'est difficile à dire exactement quand cela va se déplacer vers notre positionnement. Mais, je pense qu'on commence à avoir vu cela prendre place de façon assez importante dans une période de temps assez courte. Et encore une fois, tout cela est vraiment typique. Le marché surréagi, éventuellement, on commence à avoir plus de visibilité sans que les choses aillent beaucoup mieux et on atteint des points d'inflexion.

Les points d'inflexion peuvent être très, très robustes et avoir une grande amplitude dans une période de temps assez courte. Et je pense que c'est ce que l'on a vu au cours des derniers mois et j'ai l'impression qu'on n'a pas pleinement vu l'ampleur du point d'inflexion auquel on est probablement en train de se diriger. Parce que, selon moi, on a été au cours, depuis le conflit en Ukraine, on était dans un mode où est-ce que les investisseurs, les marchés financiers ont eu en tête comme vraiment le focus sur où est le creux du cycle économique dans lequel on s'en va.

Et, selon moi, un certain temps entre il y a quelques mois et la prochaine année, le marché, plutôt que de mettre l'accent sur où est le creux, le marché va commencer à mettre l'accent sur on comprend où le creux est, on y est plus ou moins. Mettons l'accent sur se positionner pour une reprise éventuelle et vraiment aller réévaluer les titres sur une base plus de mi-cycle, de mid-cycle. Et c'est vraiment là où je veux être positionné pour avoir à l'avance les titres qui vont avoir le plus d'opportunités de mouvement à la hausse dans un mode où le marché va éventuellement transiger vers où sont les opportunités en termes de reprise économique. Et je sais que ça peut paraître tôt pour plusieurs d'entre vous de penser de reprise économique aujourd'hui. Mais, les marchés financiers et les marchés boursiers sont des

mécanismes qui vont toujours avoir une vision du futur et non pas une vision présente. Et je pense que si on s'attend à, comme de façon historique, que les marchés ont peut-être un horizon futur dans les six, douze prochains mois. En ce qu'il faut commencer à penser en termes de reprise économique, peut-être déjà aujourd'hui. Et c'est ce que j'ai fait dans les portefeuilles et c'est pourquoi la performance a été beaucoup, beaucoup meilleure au cours des deux derniers mois. Et qui est, en fait, on a repris ce que l'on avait malheureusement manqué ou sous-performé à la suite du conflit en Ukraine.

[00:09:07]

Charles Danis : Quand on parle d'éliminer un peu d'incertitude. C'est un peu pour ça qu'on voit, on voit des marchés rebondir comme ça. Hier, on a eu une bonne nouvelle. Tu as parlé la dernière fois qu'on a jasé, on parlait justement d'essayer de trouver c'était quoi le peak inflation, le point d'inflexion. Quand on parle d'un mélange d'incertitudes, des certitudes. Hier, c'est un bon exemple de, pas nécessairement une bonne nouvelle, mais c'est juste une indication que est-ce qu'on est rendu à la fin de la bataille contre l'inflation. Est-ce qu'on a frappé le peak inflation?

[00:09:40]

Patrice Quirion : Je crois que oui. C'est mon opinion personnelle. Je pense que les faits sont assez forts pour supporter que entre aujourd'hui et l'été prochain, on va avoir un renversement important, selon moi, de la pression inflationniste à l'échelle de la planète. Le marché commence à mieux comprendre ça. C'est pour ça que le marché a rebondi au cours des derniers mois. Mais si on passe rapidement sur le pourquoi est-ce qu'on va se retrouver dans un environnement inflationniste plus confortable au cours des prochains mois. C'est que d'un , tout ce qui est lié aux commodités, que ce soit sur l'énergie, sur les métaux, que ce soit sur les prix des denrées agricoles, donc l'inflation du côté des prix de la nourriture qui ont des gros impacts sur le panier du CPI, de l'indice à la consommation.

Tout ça, on va se retrouver au fait que ces taux en 2021, au printemps 2021, qu'on a vu la majorité des commodités, pour ne pas dire la totalité des commodités, atteindre leur sommet de prix. Et là, on se retrouve dans un environnement où est-ce que, de par le ralentissement économique, les commodités ont corrigé de façon importante. Donc, le plus gros contributeur à la hausse de l'inflation, à des niveaux beaucoup plus élevés que ce qui aurait été autrement attendu. Ça va tourner à des facteurs inflationnistes forts, vers des facteurs déflationnistes, en fait sur les commodités. Donc, ça va avoir un impact très important. Mais ça va surtout avoir un impact sur ce qu'on appelle l'indice des prix à la consommation mais en totalité, pas sur le core qui vient exclure l'inflation liée à l'énergie et à la nourriture.

Mais même l'effet sur le core va être bénéfique parce que beaucoup de mécanismes pour passer l'augmentation des prix des commodités, mais qui vont être reflétés dans le prix de biens de consommation, le seront de base comme secondaire. Et cela va commencer à aider également. Je pense que là-dessus, il y a une opinion très forte. A moins qu'on arrive à une escalade terrible de la situation en Ukraine qui viendrait catapulte les prix des commodités à la hausse encore une fois. Mais je ne pense pas que, parce que c'est loin d'être un scénario de base à ce point ci.

Deux, je pense qu'il y a un aspect de peur sur l'augmentation des salaires qui est réelle. Mais je pense qu'encore une fois on a probablement vu le peak des augmentations de salaires en 2022. En 2023, on va continuer d'en avoir, mais ça risque d'être moins. Donc je pense que le scénario là, pour avoir l'inflation qui diminue d'un peak autour de huit pourcent, vers quelque chose autour de trois, quatre pourcent l'an prochain est très, très fort. On pourrait même être plus bas que ça. Et là, il va rester la question qu'est ce qui arrive ? Parce que les salaires, le marché de l'emploi est encore très robuste. L'augmentation des salaires devrait demeurer supérieure aux deux pourcent, qui est le taux d'inflation visé. Mais je pense qu'en fait, ça pourrait tourner en positif parce que le problème cette année c'est qu'on avait l'augmentation des salaires autour de quatre pourcent, avec l'inflation à huit.

Donc, les salaires réels du consommateur moyen ont été frappés de façon forte. Le scénario pour l'an prochain je pense et des salaires pourrait perdurer autour de 4 %. Mais si l'inflation sur les commodités, sur les biens était pour descendre peut-être près de zéro, avec la pression déflationniste des commodités. On pourrait se retrouver dans un environnement où l'inflation est peut-être encore un peu trop élevée. Et ça va être mené par les salaires. Ça va faire que les salaires réels vont être en territoire très positif et je pense que tout ça devrait avoir des effets positifs sur le sentiment du consommateur, la capacité du consommateur à dépenser. Donc je pense qu'on commence à avoir une bonne ligne de visibilité sur un environnement de consommation, de pression sur le consommateur qui va être beaucoup plus favorable quand on se déplace vers la deuxième moitié de 2023 et le marché commence à payer attention à cela aujourd'hui.

[00:13:52]

Charles Danis : Ton optimiste dans la gestion de l'inflation, est-ce qu'elle se traduit par, est-ce que ça se traduit par l'optimiste qu'on n'aura pas de récession ? Ou est-ce que le ralentissement, la baisse de l'inflation va nous mener à un genre de récession ?

[00:14:07]

Patrice Quirion : L'aspect de quelle géographie est-ce que l'on parle est important. Je pense que de façon générale, il va y avoir un ralentissement économique très fort partout à travers le monde. Et, dépendant des points de départ, ça va faire en sorte qu'il y a certains pays, je pense qu'il y a certains pays où c'est pratiquement une certitude qu'on va avoir une récession technique. On est peut-être déjà dans cette récession technique là. D'autres pays, on peut débattre, est-ce qu'on va être au-delà ou au-dessous de zéro, ou on va être tout près de zéro. Je pense aux Etats-Unis notamment. Je pense qu'en Europe ça va être plus, plus clairement dans un scénario de récession. Je pense que tout cela n'est, je pense que si on met trop d'émphase sur est-ce qu'on est en récession technique ou non. On risque de manquer un peu le point qui est on est en ralentissement, le marché a corrigé pour refléter le ralentissement qui est attendu, surtout dans les titres cycliques. Et le ralentissement, je crois, va être temporaire. Je ne pense pas qu'on s'en va dans cette situation Est-ce que l'économie va souffrir pendant plusieurs années ou est-ce que le niveau de correction va être très, très important. Parce qu'à la fin de la journée, c'est une récession dans laquelle on s'en va ou un ralentissement dans lequel on s'en va qui a été self-inflicted. C'est les banques centrales qui ont pris la décision d'augmenter les taux d'intérêt suffisamment pour créer ce ralentissement-là. Et une fois que le ralentissement va avoir pris place, que l'inflation va se corriger. On est dans une situation où est-ce que les banques centrales vont avoir le contrôle sur la sévérité de la récession. Et je ne crois pas qu'il y aucune banque centrale à travers la planète qui souhaite avoir une récession tellement forte qu'on retombe dans un scénario déflationniste à long terme.

Je pense qu'une fois on voit l'inflation se corriger, les banques centrales vont réagir. Et je pense que ça va être une récession plus courte, contrairement à ce que l'on a vu en 2009 qui a perduré. Et le consommateur, oui, ça va faire mal. Il va y avoir une réallocation des dépenses, une coupure des dépenses. Mais je pense que c'est un point de départ que le consommateur est en excellente position. Donc, regarde, je pense qu'on est capable de contrôler l'amplitude de la récession dans laquelle on s'en va et c'est très important. Dans la capacité du marché à venir refléter ça dans l'évaluation des titres versus une récession, disons à la 2009, 2010, où est-ce que c'était très, très difficile de voir ce qui allait faire en sorte qu'on allait s'en sortir. L'emploi était en situation terrible, les taux d'intérêt étaient déjà à zéro, on faisait du QE. Aujourd'hui, on fait tout le contraire de ça. Ce qui nous donne beaucoup de leviers sur lesquels tirer pour réaccélérer l'économie quand l'inflation va être sous contrôle. Et je crois qu'on va arriver à cela en un certain point au cours de l'année 2023.

[00:17:17]

Charles Danis : Peak inflation, je m'excuse pour les anglicismes, mais je pense que tout le monde me suit, était en même temps quasiment de peak USD . Et puis je pose la question, quel est son impact sur les géographies pour quelqu'un qui investit à l'international ? Et deuxième des choses, pourrais-tu nous parler de qu'est-ce que ça veut dire d'être contrarien aujourd'hui au mois de décembre 2022 ?

[00:17:38]

Patrice Quirion : Oui, absolument. Donc, le phénomène sur le dollar américain, c'est évidemment c'est une valeur refuge. Donc, quand il y a beaucoup d'incertitude dans le marché, le dollar américain a tendance à bien faire. En plus de ça, qu'est-ce que l'on a vu au cours de la dernière année ? C'est qu'on a vu les anticipations d'augmentation des taux d'intérêt aux États-Unis ont été beaucoup plus fortes que partout ailleurs. Donc, oui, tous les pays ont suivi, même en Europe, par exemple.

La magnitude de l'augmentation des taux d'intérêt en Europe, au Japon, en pays émergents, était, au Canada, était beaucoup moins que ce qu'elle en a vu aux États-Unis. Donc, il va amener les devises et les différentiels de taux d'intérêt à un gros degré et c'est pourquoi le dollar américain a très bien fait. Aujourd'hui, où est-ce qu'on se retrouve ? On se retrouve à un point où est-ce que, de par le fait qu'on a probablement atteint le haut sur l'inflation, ça donne confiance aux marchés obligataires qu'on a probablement vu le haut en termes d'anticipation de taux d'intérêt. Donc, aux États-Unis on voit que les attentes soient que la Fed atteigne un niveau de taux de cinq, peut être cinq et un quart pourcent. Mais je pense que les scénarios que la Fed doit augmenter les taux d'intérêt jusqu'à, je ne sais pas, six je pense que ça devient très, très peu probable aujourd'hui, avec ce que l'on sait, avec les données économiques qui rentrent . Comme ce matin, encore une fois, ça fait en sorte que les attentes de taux d'intérêt aux États-Unis ne sont plus à la hausse. Et vont commencer à, potentiellement, être à la baisse.

Et ça va faire. Et le marché qui regagne confiance, qui va réduire cette aversion au risque, à savoir faire en sorte que le dollar américain devrait se déprécier comme on l'a déjà vu. Donc, le marché voit toujours tout ça à l'avance. C'est pour ça qu'on a déjà eu quand même un changement de direction important sur le dollar américain versus la majorité des devises au cours du dernier mois. Et tout cela devrait créer un environnement plus positif pour les marchés hors États-Unis de par le fait qu'un dollar américain moins dispendieux a tendance à aider ses économies là sur un point de vue de leur inflation.

Encore une fois, c'est un peu une réflexion du degré d'aversion au risque dans des pays qui sont, ou les parties du monde qui sont perçues comme plus risquées présentement. Pour revoir du capital, retourner vers ces parties du monde là ou du moins les outflows se réduire de façon considérable. Je pense, c'est exactement le cas en Europe, qui a été extrêmement en défaveur au cours de la dernière année, surtout depuis le conflit en Ukraine. J'irais comme positionnement, comme investisseur contrarien. Ça veut dire dans mon cas, en termes de géographie, être surpondéré en Europe, être surpondéré en Chine. On pourrait y toucher rapidement si on en a les quelques minutes. Et tout ça est en train de se dérouler là au cours des derniers mois. Donc, en partie comme je mentionnais ce pourquoi la performance dans les portefeuilles que je gère s'est améliorée de façon considérable. C'est qu'on a vu un peu le pivot là vers peut-être, un peu, une sortie d'une situation extrême qui vraiment, vraiment favorisé le dollar américain et les marchés américains, par quelque chose qui est peut-être un peu plus balancé en termes de performance des marchés financiers à travers la planète. Il y avait un peu de catch-up à faire, d'un sentiment juste extrême négatif, notamment sur la Chine et l'Europe, qui est en train de changer et pour de bonnes raisons.

[00:21:11]

Charles Danis : Et ceci dit, Patrice, est-ce que tu pourrais nous donner surtout pour ton portefeuille mondial, où tu peux investir n'importe où, est-ce que tu peux nous donner un aperçu de ta pondération géographique, peut-être la mettant en relief avec l'indice, ton indice de référence ?

[00:21:27]

Patrice Quirion : Ça fait quelques années que je suis sous-pondéré aux États-Unis. Surtout sur une base de vue sectorielle, où est-ce que les États-Unis c'est un marché qui a énormément d'exposition à tous les titres du Nasdaq. Donc, des titres de croissance à de très fortes évaluations. Et, j'avais une opinion plutôt négative sur cette partie, cette portion-là du marché qui a fait en sorte que j'ai été sous-pondéré, notamment à travers le secteur de la technologie aux États-Unis. Cela dit, j'étais surpondéré, par exemple, dans le secteur industriel aux États-Unis, donc ce n'est pas à travers tous les secteurs. C'est vraiment une allocation la plus, plus ciblée. Mais ça fait en sorte que les États-Unis dans l'indice mondial est pratiquement 60 % de la capitalisation mondiale. Et dans mes portefeuilles, je suis plutôt autour d'un tiers. Donc, de toute pondération, la majeure est aux États-Unis. Et, de l'autre côté, où est-ce que je suis surpondéré, c'est surtout en Europe, en Chine, comme je l'ai mentionné, et c'est là que je vais aller chercher mes surpondérations pour investir les 30 %, plus ou moins de sous-pondération au marché américain.

Et j'avais, en fait, ajouté à ces positions là au cours du printemps et de l'été où est-ce que l'Europe s'est fait frapper de façon très, très forte, où est-ce que la Chine s'est fait frapper de façon très, très forte. D'un côté l'Europe à cause de la situation du gaz naturel. Les peurs qu'il y ait une crise énergétique au cours de l'hiver. Je pense qu'on a un niveau de confiance beaucoup plus élevé aujourd'hui, que ce ne sera pas le cas. Il y a des prix à payer plus élevés pour l'énergie en Europe. Mais, je pense que les réservoirs en manque d'énergie sont très faibles à ce point. Il y a une bonne coupure de la demande. Et on a vu l'importation de gaz naturel liquéfié qui a vraiment augmenté de façon importante. Et puis en Chine, c'est, l'emphase est totalement sur la réouverture. Et je pense qu'on commence à avoir de plus en plus de signes, sans avoir de timeline précis sur quand la réouverture va se faire. Je pense que ça va être de façon progressive. Je pense que le marché va graduellement gagner de plus en plus de confiance sur une réouverture éventuelle de l'économie chinoise. Et, si cela se produit, le marché est tellement puni qu'il y a beaucoup à gagner selon moi de ce côté-là. Même si l'économie chinoise a continué à faire face à des pressions sur l'immobilier notamment. Mais, je pense que c'est quasiment secondaire à l'impact positif qu'une réouverture va avoir. Et je pense que tout récemment, avec des commentaires un peu plus positifs vers sa réouverture éventuelle, ou une préparation vers une réouverture, ça fait en sorte qu'on voit encore une fois un point d'inflexion, qui peut être très brusque et c'est ce que l'on voit selon moi dans le marché chinois au cours des dernières semaines.

[00:24:24]

Charles Danis : Est-ce que tu peux partager avec nous des commentaires sur comment on a une bonne appréciation de ce qui est ton portefeuille aujourd'hui ? Est-ce que tu peux nous parler de ce que tu veux accomplir avec ces deux mandats dans les prochaines années ? Avec les gens qui nous écoutent, qui n'ont pas de Patrice dans leur portefeuille, c'est quoi l'image que tu aimerais les laisser ? Ou ton objectif avec des mandats qui totalisent à peu près trois milliards sous gestion chez Fidelity.

[00:24:51]

Patrice Quirion : D'une certaine façon c'est toujours la même chose. Comme investisseur contrarien, c'est d'augmenter le risque car la perception du risque est très élevée car les prix ont déjà reflété beaucoup de risque. Ce n'est plus agressif. Et je crois qu'on est encore dans cette phase-là, même après les deux derniers mois, où est-ce que si on prend un horizon, non pas qu'est ce qui arrive le mois prochain ou le trimestre prochain ou à la mi-2023. Mais, si on prend un horizon comme investisseur de qu'on achète une business avec la valeur de cette business-là qui est vraiment une réflexion de la capacité de générer des profits à jamais dans le futur. Si on prend un point de vue plus sur un environnement normalisé. Je crois qu'il y en a encore beaucoup d'opportunités dans le marché des entreprises qui ne reflètent pas un environnement normalisé. Et, c'est vraiment de prendre avantage, de se positionner de façon importante de ce côté-là sur une base contrarienne. De prendre plus de risques quand le marché ne veut pas en prendre beaucoup. Et que les prix offerts sont vraiment attrayants.

Ça demeure mon objectif, c'est toujours mon objectif. Ça fait en sorte que, quand on a des événements comme on a eu plus tôt cette année, qui ont un peu des effets surprise sur le côté géopolitique. Ça peut, ça l'a créé le résultat qu'on avait un peu trop de risque dans un environnement qui s'est détérioré de façon importante à cause de la crise en Ukraine. Pour moi, c'est vraiment de gagner confiance à être dans les titres où est-ce qu'on en a la confiance pour ajouter à nos positions, même si les titres n'ont pas bien fonctionné. Et de se positionner pour une renormalisation éventuelle. Et je crois qu'on est encore vraiment dans cet objectif-là. Pour moi, l'objectif, c'est de continuer de bénéficier de titres qui vont bien performer dans une normalisation économique à venir. C'est de bien faire sur le rebond. Oui, avoir un peu plus de risque qu'à la normal et certainement beaucoup plus de risque qu'une fois que le sentiment va être très, très positif sur les marchés. Mais, je pense que je suis encore dans ce mode-là plus risk on.

Je pense qu'au cours des prochaines années, on va avoir une normalisation éventuelle. Et d'en prendre avantage, ça veut dire, oui, un peu plus de volatilité à court terme. Mais, je pense que c'est bien escompté dans le marché, qu'il y a encore de belles opportunités, des escomptes importantes sur des valeurs intrinsèques à long terme. C'est vraiment à en tirer avantage. Je pense que cet argument, si on regarde comment les stratégies sur lesquelles je travaille ont performé à la suite du COVID, par exemple. À la suite du Brexit. Le marché a tendance à toujours nous donner un événement choc, un environnement plus risk off qui s'ensuit dans certaines géographies ou dans certains secteurs plus que d'autres. Et j'ai toujours tendance à aller chercher les meilleures qualités dans ces géographies là, dans ces secteurs-là.

Aujourd'hui, ça veut encore dire l'Europe, Chine, plus cycliques, que ce soit industriel, que ce soit le secteur financier, que ce soit secteur de la consommation et, à la marge, je commence à ajouter des titres dans le secteur de la technologie qui s'ont fait trapper de façon importante au cours des derniers six mois. Peut-être derebalancer le portefeuille un petit peu plus vers ce positionnement qui était, selon moi, peut-être au maximum de ma tolérance en termes de surpondération hors Etats-Unis. Surpondération dans le secteur industriel, secteur financier. Peut-être de renormaliser cela. Mais de m'assurer de capturer le rendement supplémentaire au marché dans une phase de rebond. Jusqu'au temps que, selon moi, on atteint des valeurs qui sont représentatives d'une base de profitabilité normalisée des entreprises auxquelles on regarde.

On s'en rapproche, dans certains cas. Le mouvement a été robuste là quand même. Mais vraiment de m'assurer là, l'objectif étant de continuer de surpondérer dans un mode de renormalisation. Une fois que le marché aura normalisé, évidemment, le marché va avoir tendance à surréagir à la hausse. Et, parce qu'on est encore loin de cette phase-là, mais éventuellement, on va y arriver. Et, quand on sera dans cette phase-là, je ne sais pas quand, parce qu'il nous reste probablement au-delà d'un un avant qu'on y arrive. Là, je vais commencer à réduire le risque et de façon plus importante. Dans mon caractère de contrarien, mais je pense qu'on est encore dans une phase où est-ce qu'on peut être, de façon général, le plus optimiste vers une renormalisation de l'économie.

[00:29:27]

Charles Danis : Quirion, gestionnaire de portefeuilles, merci beaucoup d'avoir été avec nous ce matin.

[00:29:34]

Narrateur : Merci d'avoir écouté cette baladodiffusion DialoguesFidelity. Si ce n'est pas déjà fait, abonnez-vous aux DialoguesFidelity sur la plateforme de baladodiffusion de votre choix et, si le contenu vous-plait, laissez un commentaire ou une note de cinq étoiles. Pour obtenir de renseignements sur les prochaines web émissions en direct, visitez Fidelity.ca et suivez Fidelity Canada sur Twitter. Merci encore et au revoir.

Tout placement dans un fonds commun de placement ou un FNB peut donner lieu à des commissions, des commissions de suivi, des frais de gestion, des frais de courtage et des charges. Veuillez lire le prospectus d'un fonds ou d'un FNB avant d'investir, car il contient des renseignements détaillés sur le placement. Les taux de rendement indiqués représentent les taux de rendement antérieurs totaux, composés sur une base annuelle, pour la période précisée, compte tenu de la fluctuation de la valeur liquidative des parts et du réinvestissement de toutes les distributions. Les taux de rendement indiqués excluent les frais d'acquisition, de rachat, de distribution et autres frais facultatifs, de même que l'impôt sur le revenu payable par tout détenteur de titre, qui auraient eu pour effet de réduire le rendement. Les fonds communs de placement et les FNB ne sont pas garantis. Leur valeur est appelée à fluctuer fréquemment et les investisseurs pourraient réaliser un profit ou subir une perte. Le rendement passé pourrait ou non être reproduit.

Si vous achetez des parts d'autres séries de Fonds Fidelity, leur rendement variera en grande partie compte tenu des frais et des charges. Les investisseurs qui achètent des parts de série F paient des frais et des charges à Fidelity. En plus des frais imputés par Fidelity pour la série F, les investisseurs paieront des frais à leur courtier pour la prestation de conseils financiers.

Toute mention d'une société n'apparaît qu'à titre d'illustration. Une telle mention ne constitue pas une recommandation d'achat ni de vente et n'indique d'aucune façon le contenu du portefeuille de n'importe quel Fonds Fidelity. La répartition des placements d'un fonds sert à illustrer la façon dont un fonds peut investir et ne reflète pas nécessairement les placements actuels ou futurs du fonds. Les placements d'un fonds peuvent changer en tout temps. Les stratégies relatives aux fonds communs de placement et aux FNB et les titres détenus actuellement en portefeuille peuvent également changer.

Les énoncés aux présentes sont fondés sur des renseignements jugés fiables et sont uniquement fournis à titre informatif. Si ces renseignements reposent sur de l'information provenant, en tout ou en partie, de tiers, il nous est impossible de garantir qu'ils sont en tout temps exacts, complets et à jour. Ils ne peuvent être interprétés comme des conseils en placement ou des conseils d'ordre juridique ou fiscal, et ils ne constituent ni une offre ni une sollicitation d'achat. Les graphiques et les tableaux sont uniquement présentés à titre d'exemple et ne reflètent pas la valeur ni le rendement futurs d'un placement dans un fonds ou dans un portefeuille, quel qu'il soit. Les stratégies de placement individuelles doivent être évaluées en fonction des objectifs de placement et de la tolérance au risque de l'investisseur. Fidelity Investments Canada s.r.l., ses sociétés affiliées et les entités qui lui sont apparentées ne peuvent être tenues responsables de quelque erreur ou omission éventuelle ni de quelque perte ou dommage subi.

De temps à autre, un gestionnaire, analyste ou autre employé de Fidelity peut exprimer une opinion sur une société, un titre, une industrie ou un secteur du marché. Les opinions exprimées par ces personnes représentent un point de vue personnel à un moment donné et ne constituent pas nécessairement celles de Fidelity ou d'autres personnes au sein de l'organisation. Ces opinions sont appelées à changer à tout moment en fonction de l'évolution des marchés et d'autres facteurs, et Fidelity décline toute responsabilité en ce qui a trait à la mise à jour de ces points de vue. Ceux-ci ne peuvent pas être considérés comme des conseils en placement fiables, car les décisions de placement relatives aux Fonds Fidelity sont prises en fonction de nombreux facteurs.

Certaines déclarations formulées dans ce commentaire peuvent contenir des énoncés prospectifs de nature prévisionnelle pouvant inclure des termes tels que « prévoit », « anticipe », « a l'intention », « planifie », « croit », « estime » et d'autres expressions semblables ou leurs versions négatives correspondantes. Les énoncés prospectifs s'appuient sur des attentes et prévisions visant des facteurs généraux pertinents liés à la situation économique, au contexte politique et aux conditions du marché, comme les taux d'intérêt, et supposent qu'aucun changement n'est apporté au taux d'imposition en vigueur ni aux autres lois ou législations gouvernementales applicables. Les attentes et les prévisions à l'égard d'événements futurs sont intrinsèquement soumises, entre autres, aux risques et incertitudes parfois imprévisibles, et peuvent, par conséquent, se révéler incorrectes à l'avenir. Les énoncés prospectifs ne sont pas une garantie des rendements futurs, et les événements réels pourraient être substantiellement différents de ceux anticipés ou projetés dans les énoncés prospectifs. Certains éléments importants peuvent contribuer à ces écarts, y compris, notamment, les facteurs généraux liés à la situation économique, au contexte politique et aux conditions du marché en Amérique du Nord ou ailleurs dans le monde, les taux d'intérêt et de change, les marchés boursiers et les marchés des capitaux mondiaux, la concurrence commerciale et les catastrophes. Vous devez donc éviter de vous fier indûment aux énoncés prospectifs. En outre, nous n'avons pas l'intention de mettre à jour ces énoncés à la suite de l'obtention de nouveaux renseignements, de la concrétisation d'événements futurs ou pour quelque autre raison que ce soit.